

ÉVANGILE SELON MARC

Troisième étape dans la première partie de l'Évangile

de la mission des Douze à la profession de foi de Pierre : Mc 6,6b - 8,26

- Mission des Douze
- Hérode et Jésus
- Mort de Jean le Baptiste
- Retour des apôtres : **Jésus nourrit cinq mille hommes** au désert
- Jésus marche sur la mer
- Guérisons à Gennesareth
- Discussions avec les Pharisiens sur les traditions
- La foi d'une Syro-Phénicienne
- Guérison d'un sourd-muet
- **Jésus nourrit quatre mille hommes**
- Le signe refusé aux Pharisiens
- L'inintelligence des disciples (*discussion dans la barque*)
- Guérison d'un aveugle [à Bethsaïda]
- Pierre reconnaît en Jésus le Messie (vers Césarée de Philippe)

Deux grandes parties dans Mc

La bible de la liturgie présente un plan "traditionnel" de Mc en deux parties

1. Jésus Christ : Mc 1,14 - 8,30

| Tu es le Christ

Confession de Pierre

2. Jésus Fils de Dieu : Mc 8,31 - 15,74

| Vraiment cet homme était Fils de Dieu

Centurion au pied de la croix

Cette division peut s'appuyer sur Mc 1,1 :

Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu

Lire le texte dans sa logique narrative

La division en deux grandes parties fait sens.

Elle ne doit pas empêcher de lire le texte, en suivant la cohérence de chaque passage.

Il faut noter en particulier que Mc 8,30 et Mc 8,31 font partie d'une même péricope.

29 Lui leur demandait : Et pour vous, qui suis-je ? **Pierre** lui dit : Toi, tu es le Christ. 30 Il les **rabroua**, pour qu'ils ne disent rien à personne à son sujet. 31 Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. 32 Il disait cela ouvertement. Alors **Pierre** le prit à part et se mit à le **rabrouer**.

En grec, les v. 30 et 31 commencent de la même manière : littéralement

Et il les rabroua...

Et il commença...

Dans ce passage, il y a :

- unité de lieu
- unité de temps
- unité de personnages

Le v.32 reprend le verbe "rabrouer", déjà utilisé au v.30.

Il ne convient pas de découper en deux l'unité formée par Mc 8,27-33

Charnière : Mc 8,27-33

On peut proposer de lire Mc 8,27-33 comme la "charnière" entre les deux grandes parties de Mc.

Cette péricope se divise elle-même en deux étapes

- confession de foi de Pierre
- annonce de la Passion

Il faut insister sur le fait que les étapes sont fortement reliées par Mc.

Autrement dit, il ne sera pas question d'interpréter ces deux étapes séparément, mais au contraire, en tant qu'ensemble.

Trois annonces de la Passion

Notons dès maintenant que la première annonce de la Passion sera suivie par deux autres en

- Mc 9,30-32
- Mc 10,32-34

Transition : Mc 8,10-33

On peut lire la fin de la première partie de Mc comme une préparation à la transition que nous avons reprisée en Mc 8,30-33 (charnière).

Le signe refusé

10 Aussitôt il monta dans le bateau avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanoutha. 11 Les pharisiens survinrent, commencèrent à débattre avec lui et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent un **signe venant du ciel**. 12 Il **soupira** profondément en son esprit et dit : Pourquoi **cette génération** demande-t-elle un **signe** ? Amen, je vous le dis, il ne sera pas donné de **signe à cette génération**. 13 Puis il les quitta et reprit le bateau pour regagner l'autre rive.

Ce passage fait suite à la deuxième multiplication des pains.

Dans ce contexte, la demande d'un signe peut sembler étrange.

Certes, les Pharisiens ne sont pas censés savoir ce que Jésus vient de faire...

Mais Jésus vient de nourrir la foule en terre **païenne** : il y a là de quoi choquer les Pharisiens.

Demander un "signe venant du ciel" peut exprimer un doute sur le lien entre Dieu (ou le ciel) et l'action de Jésus envers les foules "qui sont venues de loin".

Certains mots de vocabulaire sont remarquables :

- "soupirer"

Mc 8,12

Il soupira profondément en son esprit et dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ?

- Mc 7,34

il leva les yeux au ciel, **soupira** et dit : Ephphatha – Ouvre-toi !

- ce "soupir" de Jésus n'est pas facile à interpréter
- il peut représenter la difficulté à laquelle Jésus fait face
- cette difficulté peut consister dans une sorte de "fermeture"

- dans le cas des Pharisiens, la fermeture a été notée par l'évangéliste :
 - | pour le mettre à l'épreuve
- "signe"
 - | ils lui demandèrent un **signe** venant du ciel
 - le mot est utilisé deux fois en Mc 8, et deux fois en Mc 13 (discours eschatologique)
 - | Quel sera le **signe** annonçant la fin de toutes ces choses ?
=> Jésus accepte répondre à ses disciples.
 - | des christs de mensonge et des prophètes de mensonge se lèveront ; ils donneront des **signes et des prodiges** pour égarer, si possible, ceux qui ont été choisis. (Mc 13,22)
 - => mais les "signes" qu'il évoque sont plutôt des signes de mensonge.
 - "génération"
 - | Pourquoi **cette génération** demande-t-elle un signe ? Amen, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à **cette génération**. (Mc 8,12)
 - Jésus, bien qu'il s'adresse aux Pharisiens, élargit la portée de sa réponse à "cette génération".
 - L'expression figure encore trois fois en et
 - | Mc 8,38 En effet, quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de **cette génération** adultère et pécheresse...
 - | Mc 9,19 Il leur dit : **Génération sans foi**, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterais-je ?
 - | Mc 13,30 Amen, je vous le dis, **cette génération** ne passera pas que tout cela n'arrive.
 - "cette génération" est donc utilisé en deux sens :
 - => pour désigner les "contemporains" de Jésus
 - => pour figurer l'absence de foi, le refus de Jésus et de ses paroles
 - Nous avons reconnu, dans les paraboles :
 - l'insistance sur la qualité d'écoute et d'accueil qui fait la bonne terre,
 - l'ouverture d'une "mesure" qui permet de recevoir davantage
 - Ici, par contraste, les Pharisiens figurent tout le contraire !

Le refus de Jésus n'est pas à comprendre comme un manque de bonne volonté de sa part... mais comme le "signe" du manque de bonne disposition chez les Pharisiens et "cette génération".

La question qui peut se poser est celle de l'étendue de cette génération : contiendrait-elle également les disciples ? La suite du texte permet de l'entrevoir.

"Dix questions en colère"

D. M. D'HAMONVILLE traduit Mc 8,14-16 ainsi :

Et ils avaient oublié de prendre des pains, et, si ce n'est un seul pain, ils n'en avaient pas avec eux dans la barque.

Et il leur faisait cette recommandation : "Voyez, gardez-vous bien du levain des pharisiens et du levain d'Hérode".

Et ils discutaient entre eux, de ce qu'ils n'avaient pas de pains...

- vocabulaire
 - pains / pain => disciples
 - levain => Jésus
 - pains => disciples
- Les disciples ne sont pas au même niveau que Jésus dans leur sujet de réflexion.
 - le levain a clairement un sens figuré (même s'il n'est pas évident)
 - le(s) pain(s) qui occupent les disciples semblent bien concrets.

L'expression "levain des pharisiens et levain d'Hérode" n'est pas facile à comprendre : Mt et Lc en donnent chacun une interprétation différente.

Lc 12,1 [un seul verset "parallèle" à notre texte]

Sur ces entrefaites, la foule s'étant rassemblée par dizaines de milliers, au point que les gens s'écrasaient les uns les autres, il se mit à dire, à ses disciples d'abord : Gardez-vous du **levain des pharisiens**, qui est **l'hypocrisie**.

- remarquer l'absence du "levain d'Hérode"
- l'hypocrisie est certainement un sens *possible*, en Mc, mais ce n'est *pas certain*.

Mt 16 [parallèle à Mc]

6 : Jésus leur dit : Veillez à vous garder du levain des pharisiens et des sadducéens.

...

12 : Alors ils comprirent qu'il avait dit de se garder non pas du levain des pains, mais de **l'enseignement** des pharisiens et des sadducéens.

- remarquer que les sadducéens 'remplacent' Hérode.
- c'est plus cohérent avec l'interprétation du levain comme "enseignement"
 - on ne voit pas pourquoi les disciples se garderaient de l'enseignement d'Hérode...
- Mt relate une incompréhension particulière : c'est seulement la parole énigmatique sur le "levain" que les disciples ne comprennent pas
 - Mt conclut (v.12)
 - | alors ils compriront que ...
- en Mc, l'incompréhension est plus forte
 - En Mc 8,21, Jésus conclut :
 - | "Vous ne comprenez pas encore !"

La question reste entière : comment comprendre le "levain" en Mc 8 ?

- le "levain" représente une sorte de "danger" à éviter.
 - | "faites attention"
- le levain risque de faire lever "toute la pâte" :
 - Mt 13,33 et Lc 13,21 ont tous deux une parabole du levain, pour figurer le Règne de Dieu
 - mais ici, en Mc, le levain est une figure "négative"
 - on peut penser au risque que "quelque chose" s'étende, se propage parmi les disciples.
 - on peut aussi consulter les deux usages du terme chez Paul

| 1 Co 5,7

Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte **nouvelle**, puisque vous êtes sans levain ; car le Christ, notre Pâque, a été sacrifié

=> la fête des pains sans levain, associée à la Pâque, symbolise le **renouveau**

| Ga 5,9

Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni avec un levain de malversation et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité

=> interprétation morale

Méthode : plutôt que de chercher un sens symbolique "clair"... il vaut mieux s'appuyer sur l'ensemble du passage !

Une fois identifié le risque que représente le levain, on peut chercher ce qui rapproche les pharisiens et Hérode.

En Mc 6, 16, Hérode entend parler de Jésus et formule une conviction au sujet de son identité :

Ce Jean que, moi, j'ai fait décapiter, c'est lui qui s'est réveillé.

Juste avant notre péricope, les pharisiens viennent de demander un "signe qui vienne du ciel", refusant de reconnaître ce qui, dans l'agir de Jésus, le relie déjà au "ciel".

C. FOCANT propose (p.306)

le point commun est un intérêt mal orienté vers les signes en vue de percer l'identité de Jésus : Hérode les interprète mal et aboutit à des conclusions fausses, tandis que les pharisiens demandent un signe supplémentaire qui serait plus convaincant.

L'avertissement contre les deux levains invite vraisemblablement à se méfier de deux manière erronées d'aborder les miracles : non fécondées par la foi, elles conduisent à des conséquences fatales.

On peut trouver une confirmation de cette association "fatale" lorsque Mc associe pharisiens et hérodiens :

Mc 3,6 A peine sortis, les pharisiens tenaient conseil avec les hérodiens contre lui, sur les moyens de le **faire disparaître**.

Mc 12,13 Ils envoient auprès de lui quelques-uns des pharisiens et des hérodiens afin de le **prendre au piège** en parole.

Faut-il en conclure que les disciples risquent de comploter contre Jésus ? Certes non !

Mais quelque chose pourrait bien gagner les disciples : c'est l'incompréhension de QUI est Jésus.

En effet, la suite du texte est construite avec une série de questions (on peut en compter dix) qui soulignent toutes l'incapacité des disciples à "comprendre".

Pourquoi raisonnez-vous en vous disant que vous n'avez pas de pains ?

Vous ne comprenez pas encore ?

Vous ne saisissez pas ?

Etes-vous donc obtus ? [litt. avez-vous le **cœur endurci**]

L'endurcissement du cœur avait "navré" Jésus en Mc 3,5 au moment de guérir l'homme à la main desséchée (juste avec que pharisiens et hérodiens ne cherchent comment le faire périr).

Ici c'est le cœur des disciples qui est questionné :

- les disciples ici, sont rapprochés des adversaires de Jésus en Mc3.
- on peut noter une pointe d'espérance dans la question
 - il reste un espoir qu'ils comprennent...
- il reste que la question suppose que leur cœur est (au moins en partie) endurci.

18 Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ?

Vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ?

Ce passage évoque Isaïe, déjà cité dans le discours en paraboles du chap. 4

Mc 4,11 : pour ceux du dehors tout arrive en paraboles, de sorte que, tout en regardant bien, ils ne voient rien et que, tout en entendant bien, ils ne comprennent rien

- cette question de Jésus range les disciples dans le rang de "ceux du dehors"...

D.M D'HAMONVILLE note (p.156) :

ici manifestement, ceux qui sont à l'intérieur de la barque sont spirituellement dehors ! On ne peut jamais revendiquer le statut de disciple, on ne peut que se découvrir encore dehors, éloigné, alors qu'on se croyait dedans et proche.

Les dernières questions portent sur la mémoire des deux affaires des pains.

Ne vous rappelez-vous pas, lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ?

– Douze, lui répondent-ils.

Et quand j'ai rompu les sept pour les quatre mille, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ?

– Sept, lui répondent-ils. Et il leur disait : Vous ne comprenez pas encore ?

- les disciples n'ont pas de pain, sauf un seul
 - ils discutent parce qu'ils n'avaient pas de **pains** (au pluriel)
- la mémoire des pains partagés en abondance devrait faire sens pour eux
 - Jésus insiste sur les restes qu'ils ont emportés.
- malgré leur mémoire des douze paniers et sept corbeilles, la dernière question de Jésus suggère qu'ils ne comprennent toujours pas
 - il y a certes un "pas encore" qui laisse ouverte la possibilité de comprendre par la suite

- mais, dans l'état actuel des choses, c'est l'incompréhension des disciples que le texte souligne
- en effet, ni les disciples, ni le narrateur ne reprennent la parole après la dernière question de Jésus.

D.M D'HAMONVILLE note (p.152) :

nous ne sommes nullement défavorisés par rapport à ces premiers témoins qui ont vu de leurs yeux Jésus, qui l'ont approché, qui l'ont entendu, mais qui n'ont rien compris, qui ont seulement été sidérés. [...]

la lumière évangélique tout entière est venue après coup : elle est venue de Pâques, de l'illumination pascale, unique événement de salut rétroactivement reporté sur toute l'histoire qui nous est racontée par Marc.

Aveugle de Bethsaïda

Ce passage est propre à Mc : ni Mt, ni Lc n'ont de péricope équivalente.

22 Ils arrivent à Bethsaïda ; on lui amène un aveugle, et on le supplie de le toucher de la main. 23 Il prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village ; puis il lui cracha sur les yeux et lui imposa les mains, en lui demandant : Vois-tu quelque chose ? 24 Il ouvrait les yeux et disait : Je vois des gens ; je les vois comme des arbres, mais ils marchent. 25 Il lui remit les mains sur les yeux ; quand l'aveugle rouvrit grand les yeux, il était rétabli et voyait tout distinctement. 26 Alors il le renvoya chez lui, en disant : Ne rentre même pas au village.

On peut noter le style rude : "il lui cracha sur les yeux" (la plupart des traductions adoucissent l'expression).

Ce passage rappelle Mc 7,32-37

32 On lui amène un sourd qui a de la difficulté à parler, et on le supplie de poser la main sur lui. 33 Il l'emmena à l'écart de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue avec sa salive ; 34 puis il leva les yeux au ciel, soupira et dit : Ephphatha – Ouvre-toi ! 35 Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia ; il parlait correctement. 36 Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne, mais plus il le leur recommandait, plus ils proclamaient la nouvelle. 37 En proie à l'ébahissement le plus total, ils disaient : Il fait tout à merveille ! Il fait même entendre les sourds et parler les muets.

Points communs

- le malade est amené à Jésus par d'autres
- Jésus l'emmène à l'écart
- il le guérit en utilisant la salive

Les deux récits se complètent par les organes touchés : oreilles, langue, yeux.

Certains points sont spécifiques à la guérison de l'aveugle :

- pas de consigne de silence à la fin du récit
- pas de 'réaction des témoins'
- une guérison en deux étapes.
 - première étape : vision pas très claire
 - la phrase de l'aveugle est difficile à traduire, mais on comprend que sa vision n'est pas encore rétablie
 - après la deuxième intervention de Jésus, trois verbes soulignent le plein rétablissement

l'aveugle rouvrit grand les yeux, il était rétabli et voyait tout distinctement

C'est l'unique récit où la guérison s'opère progressivement. Qu'est-ce que cela met en valeur ?

Sans doute la difficulté de l'opération.

- on peut y voir un écho au "soupir" de Jésus devant le sourd-bègue
 - Jésus fait face à la fermeture du malade
 - il lui ordonne "sois ouvert"
 - le soupir de Jésus peut signifier la force de la fermeture à laquelle il fait face
- le fait que Jésus s'y reprenne à deux fois indique-t-il une forme de "faiblesse" dans son action ? Dans le cas de l'aveugle, le récit articule :
 - la difficulté, la résistance à laquelle Jésus est confronté
 - le temps, la durée, qui permet de venir à bout de cette résistance.
- le récit ne raconte pas l'échec de Jésus à guérir du premier coup, il raconte le progrès par étapes vers la vision complète.

Interprétation en contexte

On peut observer comment ces péricopes sont reliées entre elles.

Le signe refusé aux pharisiens sert d'avertissement : il s'agit de ne pas se laisser gagner par leur "levain"...

Les dix questions en colère et la guérison de l'aveugle se répondent fortement.

Les deux passages ont des mots en commun : yeux, voir.

Notamment :

Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ? (v.18)

Vois-tu quelque chose ? (v.23)

Deux paroles de Jésus se font écho.

- la question adressé aux disciples sur leur yeux qui ne voient pas
- la question adressé à l'aveugle sur... ce qu'il commence à voir.

La dernière des "dix questions" de Jésus possède aussi un écho dans la guérison de l'aveugle :

You ne comprenez pas encore ?

Le récit de la guérison de l'aveugle est particulièrement bien placé dans son contexte.

- l'aveuglement qui est guéri par étapes peut être lu de manière figurée
- il peut représenter l'incompréhension des disciples, que Jésus a hâte de guérir
 - mais cette incompréhension ne sera peut-être guérie que progressivement.

La confession de foi de Pierre

27 Jésus sortit avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe. En chemin, il se mit à demander à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je ? 28 Ils lui dirent : Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, l'un des prophètes. 29 Lui leur demandait : Et pour vous, qui suis-je ? Pierre lui dit : Toi, tu es le Christ. 30 Il les rabroua, pour qu'ils ne disent rien à personne à son sujet. 31 Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. 32 Il disait cela ouvertement. Alors Pierre le prit à part et se mit à le rabrouer. 33 Mais lui se retourna, regarda ses disciples et rabroua Pierre : Va-t'en derrière moi, Satan ! lui dit-il. Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains.

- ce que les gens pensent au sujet de Jésus a déjà été décrit en Mc 6,14-16 avant l'opinion d'Hérode (qui pense qu'il est Jean-Baptise ressuscité).

14 Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre. On disait : « **Jean le Baptiste** est ressuscité des morts ; voilà pourquoi le pouvoir de faire des miracles agit en lui. » 15 D'autres disaient : « C'est **Elie**. » D'autres disaient : « C'est **un prophète** semblable à l'un de nos prophètes. » 16 Entendant ces propos, Hérode disait : « Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité. »

- cela contribue à faire de Mc 6 - 8 une unité autour de la question de l'identité véritable de Jésus
- Pierre prend la parole pour la première fois en Mc, et il le fait en tant que porte-parole des disciples.
 - Tu es le Christ

Le lecteur n'apprend rien de nouveau, car il a été informé par l'évangéliste dès le premier verset du livre que Jésus est le Christ, Fils de Dieu.

A la lecture du livre, la question n'est pas de savoir SI Jésus est le Christ, mais plutôt COMMENT son identité véritable sera connue.

Ici, Pierre fait franchir un pas décisif à l'intrigue générale du livre.

MAIS...

- la confession de Pierre fait contraste avec ce qui précède
 - incompréhension des disciples
- elle fait contraste avec ce qui suit immédiatement
 - consigne de silence
- et le rôle même de Pierre dans cette confession de foi contraste avec :
 - Va-t'en derrière moi, Satan ! Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains.

en quoi les péricopes précédentes éclairent-elles la confession de foi de Pierre ?